

## Louis Ucciani

Catalogue du Château de Ratilly, 2017

### L'effacement de la représentation

«On doit toujours s'excuser de parler peinture. Mais il y a de grandes raisons de ne pas s'en taire. Tous les arts vivent de paroles. Toute œuvre exige qu'on lui réponde, et une « littérature », écrite ou non, immédiate ou méditée, est indivisible de ce qui pousse l'homme à produire, et des productions qui sont les effets de ce bizarre instinct.»  
Paul VALÉRY, Autour de Corot, Pièce sur l'art

Il est certes étonnant que l'écriture ait à se justifier devant autre autorité qu'elle-même et que la peinture soudain prenne un statut imposant humilité. Mais le philosophe poète atténue bien vite sa formule en rappelant l'existence de ce « bizarre instinct » qui fait qu'une œuvre, une peinture, exige de celui qui la voit, sa réponse, mais aussi qu'elle-même, en tant qu'œuvre, est soumise à cet instinct. On peut partir de cela. On peut voir dans l'œuvre ce qui stimule l'instinct bizarre de la réponse.

Qu'est-ce qui fait que la peinture appelle en celui qui la voit une réponse ? C'est la nature de la rencontre avec une peinture et par derrière elle une œuvre. La peinture touche la question de la représentation et de son fondement, qu'elle l'affirme dans la figure ou la nie dans l'effacement du figural. Ici, avec Anne Tastemain, on est confrontés à la question du socle, du ce qui advient avant la forme. Nous sommes face à la surface de recomposition, là où peut naître l'écriture, là où ça peut s'écrire. Il est d'ailleurs à remarquer, comment entre les toiles, proches du monochrome, on voit s'insinuer, les dessins, proches du calligraphique. C'est dans cet entre-deux que se déploie le travail d'Anne Tastemain, et c'est, dans cet entre-deux, que se révèle une proximité où la philosophie retrouve son travail propre. Tout se passe comme si la quête du philosophe voyait soudain dans les élaborations du peintre la matérialité de ce que l'âpre conceptualité tente d'élaborer. Serions-nous dans une peinture philosophique ? Certes non en ce que la peinture se meut, comme le montre Deleuze, dans le percept alors que la philosophie ne se confronte qu'au concept. Il n'empêche que le réel que dessine le philosophe peut trouver en la peinture la visibilité de ce qu'il entrevoit. C'est en ce sens que le travail d'Anne Tastemain peut être vu par le philosophe comme un continuum visuel de ce qu'il trace de son côté. Or la tension actuelle qui porte la philosophie réside en la reformulation de ses cadres. Et c'est dans la perspective, d'une refondation métaphysique, ouverte par Deleuze, qu'on peut trouver l'univers théorique, auquel collent les images d'Anne Tastemain. Il y a, par exemple, ceci : cette grille deleuzienne,

que développe David Lapoujade et qui pourrait être un texte consacré aux peintures d'Anne Tastemain : « Il y a même une lutte entre profondeur et surface, la profondeur menaçant sans cesse de lézarder les surfaces, d'engloutir tout ce qu'elles produisent, tout ce qui se produit sur elles, et de tout replonger dans un abîme indifférencié »<sup>1</sup>. En tout cas, c'est pris dans ce questionnement de la surface, que j'ai découvert le travail d'Anne Tastemain, qui me rendait visible l'obscur travail du concept.

Dans le schéma deleuzien, que l'on peut ici résumer de façon sommaire : il y a une poussée du fond qui s'écrit dans l'individuation et qui, à partir d'elle, se diffuse dans la représentation et le monde des formes. Deleuze travaille la nature et le comment de la montée du fond vers la représentation, Anne Tastemain, nous en révèle la matérialité. Il est intéressant de reprendre cette note où elle explicite un glissement dans la nomination de ses tableaux qui de paysages deviennent peintures<sup>2</sup>. Ce qui se joue ici a à voir avec ce que Lapoujade, à la même époque, extrait du corpus deleuzien : « Sous le monde de la représentation gronde et n'a jamais cessé de gronder le sans-fond, le monde des différences libres et non liées »<sup>3</sup>.

Si le paysage est la forme même de la représentation, la peinture, elle, pourrait bien être la visibilité de la philosophie. Et, ici, le travail d'Anne Tastemain en témoigne quand elle énonce, par exemple, que « La lenteur de mon travail, par strates successives, par séries menées jusqu'à épuisement d'un thème, provoque l'émergence d'éléments accidentels, de réminiscences imprévues »<sup>4</sup>. On y verrait comment le sans-fond taraude le fond, mais aussi comment, sous la représentation et son empire de formes, se nouent les tensions qu'elle cache.

C'est en ce sens que la peinture dévoile et que le paysage cache. C'est en ce sens que la peinture dévoile ce que cache le paysage. Le travail d'Anne Tastemain fait ainsi le détour vers le sans-fond, c'est lui que dévoilent les craquelures de matière, qui inversent la perspective de lecture. Il ne s'agit plus de se projeter vers l'extériorité du paysage, mais vers l'intériorité qui nous le fait reconnaître comme paysage. C'est un glissement identique qui, dans ce que ce qui serait la trame déclinée à partir du dessin, se dénoue. Présentant sa série Grotesques elle rappelle que les dessins naissent d'une « décomposition » de l'image photographique et de ses représentations<sup>5</sup>. Ici encore c'est la poussée de la vie sous la représentation qui est rendue visible, mais à un autre stade. C'est celui de l'individuation dont le dessin trouve l'ambiguïté, mi-homme, mi-animal, c'est le moment dont Deleuze dit ceci : « Les animaux sont prémunis contre le fond, par leurs formes explicites »<sup>6</sup>, tandis que l'homme est pris dans le tiraillement par le fond. Le dessin deviendrait, dans sa proximité avec l'écriture, ce qui nous transporte à avant nous, à avant que nous soyons nous.

Que signifie alors parler peinture ? C'est tout simplement le parler du philosophe, qui trouve en la peinture la mise en évidence de son écriture. Et le travail d'Anne Tastemain a cette particularité, par sa capacité d'articuler différence et répétition, de devenir un creuset expérimental pour le philosophe. Il y trouve la parenté des démarches, mais aussi cette certitude que la quête de l'artiste est proche de la sienne, que l'art est une autre voie de la philosophie. Et si l'art repose le philosophe, c'est de ceci, qu'il prouve une véracité sublimée de sa recherche.

Louis Ucciani, mars 2017

<sup>1</sup>David Lapoujade. Deleuze, Les mouvements aberrants. Paris, Minuit, 2014. p.35

<sup>2</sup> Anne Tastemain, Message 29 octobre 2013. in Jacques Py, Anne Tastemain, éd. La Maison d'à côté, 2014, p.44 : «Le dépouillement de plus en plus grand des peintures, m'a conduit à remplacer dans le titre initial Paysages par Peintures au risque de verser dans la tautologie.»

<sup>3</sup> David Lapoujade, op.cit, p.45

<sup>4</sup> Anne Tastemain, op.cit, ibid.

<sup>5</sup> «Il s'agit de dessins inspirés de photographies. Je suis tombée (...) sur des reproductions de chapiteaux de diverses époques (...) représentant des êtres difformes, mi-hommes mi-animaux...» Note du jeudi 12 décembre 2013. ibid, p.80

<sup>6</sup> Gilles Deleuze, Différence et répétition, Paris, Minuit, 1968. p.197